

Montessori, not sorry
02.07. – 12.09.2026

LinkedIn m'apprend que « **la collaboration est la clé du succès** ». Comme cet adage est souligné en caractères gras, je suppose qu'il dit vrai. Pourtant, la collaboration est peut-être incompatible avec le fonctionnement du monde de l'art, où, pour faire carrière, le mieux est encore d'être un artiste individuel œuvrant de son côté pour vendre ses œuvres individuelles. Que dire, alors, quand des artistes font le choix de travailler ensemble ? Serait-ce le signe d'une bêtise autodestructrice, la preuve qu'ils n'ont rien compris aux règles du jeu ?

Si l'on devait écrire une histoire de l'art qui mette en avant le travail collectif plutôt que l'artiste individuel, « le génie » et autres « chefs-d'œuvre », on produirait sans doute un récit bien plus amusant, plus politique et plus empreint de joyeuse queeritude. La collaboration n'est pas la clé du succès : c'est la clé qui permet d'œuvrer hors de la « tyrannie du génie artistique ». Cette citation-là ne vient pas de LinkedIn, mais du collectif canadien General Idea, fondé en 1967 par AA Bronson, Felix Partz et Jorge Zontal, qui avaient choisi le collectif et la collaboration pour échapper aux normes.

En unissant leurs talents respectifs, Christophe Hamaide-Pierson et Tor Erik Bøe produisent un fabuleux duo – baptisé « Montessori on Speed » – qui voit deux artistes s'épanouir dans la collaboration. Eux aussi, semble-t-il, ont choisi de s'écarter des normes du monde de l'art et de marcher en-dehors des clous, sans jamais cesser de créer, de collectionner, d'archiver, d'organiser et de refaire le monde. Tous deux ont déjà pratiqué le mode collaboratif. Et tous deux lui ont survécu. Et voilà qu'ils reviennent à la collaboration pour créer... des t-shirts !

Hamaide-Pierson a passé des années au sein d'un autre collectif dont le nom même, « assume vivid astro focus », contestait frontalement l'idée d'une signature artistique individuelle, d'autant que les titres des œuvres et des expositions combinaient systématiquement les lettres (a, v, a, f) de l'acronyme du collectif. Leur travail était décadent, foisonnant, politique, bariolé, enthousiasmant. Il incorporait des idées issues de nombreuses sous-cultures et brouillait les frontières entre l'art, la mode, le clubbing, la décoration, la pornographie, les droits de l'homme et la politique. Ces œuvres semblaient faire écho à la tonalité politique du groupe General Idea mentionné plus haut, mais aussi au travail de Group Material, formé en 1979 autour d'une bande d'étudiants de la School of Visual Arts de New York.

Ces formes collectives de travail, au sein du monde de l'art, allaient se développer tout au long des années 80 et 90, englobant des collectifs d'artistes mais s'incarnant aussi dans des groupes de musique, de marques de mode et de collectifs de design. Mais, dans le monde de l'art, le brouillage des frontières et l'engagement politique ne nourrissent pas leur homme – et ne lui garantissent pas une place dans l'histoire de l'art. Félix González-Torres, ancien membre de Group Material, est certes reconnu pour ses œuvres individuelles, mais son travail au sein de Group Material résonne dans son œuvre comme une basse profonde – elle fait vibrer le corps, mais reste inaudible à l'oreille.

Bøe a aussi des années d'expérience au sein d'un duo, Trollkrem, qu'il a formé avec l'artiste Jennie Bringaker. Leur travail, assez indéfinissable, surgissait volontiers dans des lieux insolites, empreint d'humour et de sueur. Ils ont organisé le luxuriant festival SOPPEN au milieu des collines boisées d'Oslo. Bøe collabore depuis longtemps avec la créatrice de mode Siv Støldal, et des lieux comme KIOSKEN, à Bergen, ont été marqués par

son influence visuelle et conceptuelle. Bøe compte à mes yeux parmi les rares artistes qui pourraient proposer une version contemporaine de FOOD, ce restaurant d'artistes fondé en 1971 par Gordon Matta Clark, Carol Goodden et Tina Girouard – mais je suppose qu'il enrichirait les recettes d'une bonne dose de kitsch et d'une pincée de paillettes.

Ces deux artistes s'attachent à explorer ensemble la filiation queer qui traverse leurs œuvres respectives : Hamaide Pierson est mû par une pulsion archivistique qui lui fait dévorer les images et les mouvements du passé récent ; Bøe, par un profond amour du « camp » qui le pousse à organiser des salons, non pour que s'y tiennent des débats intellectuels sur la critique artistique, mais pour y rendre un vibrant hommage à l'Eurovision. Ils ont trouvé l'un dans l'autre l'énergie nécessaire pour monter un nouveau projet, et faire de leurs affinités artistiques une occasion de collaboration.

Leur matériau : des t-shirts d'occasion, c'est-à-dire des objets sourcés et déjà en circulation. Dans les vastes archives d'Hamaide-Pierson, ils ont puisé et sélectionné des images singulières qu'ils ont systématiquement dédoublées – et ce jumelage, véritable mise en abyme de leur collaboration, révèle une attirance mutuelle pour « les éléments répétés ou appariés, un soupçon de mélancolie sexuelle et de loufoquerie ». Puis ces images ont été associées à un slogan, à quelques mots bien sentis, suggérant une autre lecture ou une nouvelle orientation. Remixés, retravaillés, ces assemblages réassimilés sont devenus autant de collages inouïs.

Les artistes eux-mêmes revendiquent l'ambiguïté de leur processus créatif et de son résultat : « Ces œuvres forment non seulement des contrastes graphiques et visuels – des effets bitmap en noir et blanc superposés à des images plus nettes provenant de différentes sources et polices –, mais peut-être, aussi, un sentiment d'incertitude et de confusion : à quoi tout cela fait-il référence ? N'y a-t-il aucune hiérarchie dans le sujet traité ? Que faut-il voir sous ces collages numériques légèrement acidulés, joyeux et poétiques ? Quel est le message ? »

Le titre même du projet, « Tendre Brute », met en lumière cette dualité constitutive : l'ancien et le nouveau, l'original et la copie, la relation entre deux artistes qui s'associent dans le cadre d'une collaboration pour créer une pièce que chacun pourra essayer, acquérir et porter à sa guise. Le résultat évoque la comptine anglaise résumant ce qu'est censée porter une jeune mariée : « Something old, something new, something borrowed, something blue... » Le risque inhérent à toute collaboration de ce type – faire confiance au processus d'un autre – est aussi rare que précieux. Si j'en crois LinkedIn, ou quelque autre plateforme, « La collaboration est le moteur de l'innovation et de la réussite ». Oui, les collaborations dans le monde de l'art peuvent devenir un espace d'expérimentation ; paradoxalement, elles peuvent aussi permettre aux artistes de se montrer plus personnels que dans leur pratique individuelle : il est sans doute plus facile de prendre des risques quand une main amicale vous pousse dans le dos.

Le nom « Montessori on Speed » résume à merveille l'espiègle énergie que dégage ce projet. La pédagogie novatrice des écoles Montessori, fondée sur l'apprentissage par la pratique et sur les classes d'âges mixtes, fait écho au joyeux sens du partage mis en œuvre par les deux artistes. « Speed », c'est le rythme affolant d'une terre qui tourne de plus en plus vite, échauffant les corps et les esprits jusqu'à l'embrasement final ; mais c'est aussi l'image d'un monde sous amphétamines. Puisse le nouveau projet de Montessori on Speed – en édition limitée – vous inciter à collaborer à votre tour avec des inconnus. Et à votre rythme.

Geir Haraldseth
Traduction Patrick Hersant